

## @ “SIGNIFIANT maître” du sujet communicant ?

@ Est une autre lettre volée, cette fois à l'écriture informatique. Signe, rébus, hiéroglyphe, signifiant des nouveaux liens sociaux de la clinique contemporaine.

L'origine de l'arobase est multiple :

- arroba en castillan d'origine arabe désigne une unité de mesure-1088-
- a rond bas en typographie anglaise signifie une minuscule un rond en bas du clavier alors que les majuscules sont en haut du clavier. -1775-
- dans le langage commercial anglo-saxon @ signifie le prix de l'unité.
- Les copistes du moyen âge utilisaient cette « ligature » pour représenter la préposition latine ad ou apud qui se traduit par : à, chez, près de, donc une adresse
- Ray Tomhinson invente le courrier électronique en 1971. Il lui fallait un signe qui ne compose aucun nom propre et qui soit absent de tous les alphabets traditionnels.

Aujourd'hui l'@ est utilisée quotidiennement dans les échanges informatiques. On pourrait lui attribuer le statut de signifiant maître de « l'être communicant » de la communication électronique contemporaine ; comme Lacan faisait du phallus  $\phi$ , le signifiant maître de « l'être parlant ». Un signifiant sans aucun signifié, une simple trace, une lettre, un  $\phi$  désexué, j'oserais dire un  $\phi$  sans queue.  $\phi \rightarrow @$

Il identifie le sujet en tant que communicant : sujet unique par son adresse un lien qui permet l'échange : Sans @ pas de sujet communicant sur le net. Les mots-clés, les signifiants qui renvoient à ce signifiant maître, sont quasiment les mêmes que ceux qui renvoient au signifiant phallique : identification-adresse-communication-rapport-univocité-altérité-universalité... Tous rassemblés dans le lieu des signifiants : i Cloud, un grand Autre informatique !

La comparaison avec le signifiant phallique s'arrête là. En effet si le phallus est un signifiant qui se rattache au réel du corps sexué comme opérateur de la structure du sujet, le signifiant arobasique s'inscrit dans le registre de l'imaginaire, du virtuel où le corps est absent (même si le corps se montre, il ne montre que son image, d'ailleurs très facile à falsifier) le signifiant phallique s'inscrit dans le nœud borroméen des trois registres du Réel du Symbolique et de l'Imaginaire, comme initiateur et dispensateur de la jouissance et du plus de jouir. L'arobase ne s'entoure que d'un seul rond, un seul registre imaginaire, jamais clos (le rond est ouvert) infini sans limite ou la jouissance est déplacée, perversie (« La perversion ordinaire » de Jean-Pierre Lebrun jouissance déplacée de l'un de l'être à l'autre, aux autres pour une jouissance addictive et obsessionnelle du nombre, du grand nombre (et non du grand Autre) toujours plus d'amis sur Facebook, de liens, de suiveurs de tweet, de rencontres, meet it....

Ce signifiant arobasique n'a pas lui-même le rôle d'opérateur. De même que les opérateurs du web sont nombreux, les places dans le discours informatique sont interchangeables, asexuées, équivoques, n'accordant aucune place à celui échappe à ce signifiant maître de la communication. Avec le phallus, celui qui échappe à la castration existe (l'au moins un) il prend place dans la structure,

même si cette place est vide. Avec @ ceux qui ne s'y inscrivent pas échappent au réseau et n'ont aucune place même vide. L'informatique ne supporte pas le vide, le manque. Elle a besoin du 0 pour le signifier. Une telle structure permet aux sujets communicants d'échapper au manque, à la division du sujet, à la castration : tout savoir, tout homme, toute femme, et là, à disposition, prêt à prendre. Ceci conforte l'illusion que tout est possible dans « un monde sans limite » (Jean-Pierre Lebrun) dans une jouissance infinie, imaginaire ni cernée par le Réel, ni sublimer par le Symbolique. L'écran numérique masque le réel de l'objet et le symbolique du langage ; la perte de l'objet, dans son objectif, cause du désir, tombe facilement une place vide d'un imaginaire déconstruit. Que reste-t-il du sujet lié à son fantasme ? (Paradoxe où sur le net tous les fantasmes sont illustrés.) Un signifiant qui, dans le langage informatique, fait l'économie de la division du sujet, de la castration, de l'inconscient.

Conséquences familiales : fin du domicile conjugal, de la maison familiale, de l'adresse parentale : ceci facilite l'éclatement de la famille.

Conséquences professionnelles : siège éjectable des entreprises délocalisées, télétravail : ceci permet de travailler en tout endroit et à toute heure permettant un envahissement de la vie professionnelle dans la vie privée.

Conséquences politiques : en éclatant en délocalisant, le sujet communicant l'adresse électronique permet un effacement des frontières, une mondialisation, une mobilisation générale (RTL et Europe 1 avaient fait mai 68, le Web a permis le printemps arabe.) On peut lire « Éloge des frontières » de Régis Debray.

Conséquence sur la clinique contemporaine entendue sur le divan.

On peut s'interroger sur la pertinence de ces remarques et sur la compétence du psychanalyste pour l'étude des liens et phénomènes sociaux qui appartient aux phénoménologues, aux sociologues, aux anthropologues. Le champ d'étude de la psychanalyse est le sujet dans sa structure et l'économie psychique qui l'organise et le relie à son corps en toute logique. L'originalité de la psychanalyse est de dire aussi clairement et d'affirmer avec force que l'autre est en nous et de le démontrer en toute logique. « Le moi est un autre - Le désir, c'est le désir de l'autre - L'inconscient, c'est le social - Il n'y a pas d'autre de l'Autre - Le signifiant, c'est ce qui définit le sujet pour un autre signifiant (Mais aussi pour un autre tout court, car pour être signifiant il faut une adresse, un mot ne devient signifiant que s'il est dit à quelqu'un d'autre, à l'autre qui est en soi comme Freud le faisait dans son auto analyse ou à l'autre en face ou à côté de soi.) Ce ne sont que des formules devenues des slogans de la psychanalyse lacanienne. Nous tenterons cette année de déplier ces formules dans la logique de l'être parlant et de l'être communicant contemporains. L'autre est au centre du sujet. Dans « Je est un autre » l'autre est à la fois l'autre soi et l'autre étranger à soi, le petit autre semblable. L'autre face d'une structure moebienne du sujet. Lacan sans le dire opère un glissement de représentation par la lettre a de l'autre le petit autre semblable ou i dea, image de l'autre en soi, et petit a : cause de l'objet du désir. Cette "confusion" ou modification de représentation signifiante de cette lettre a, laisse à penser que l'autre et l'objet cause du désir ayant le même signifiant peuvent précipiter dans la formule : Le désir, c'est le désir de l'autre.

Philippe Collinet  
Séminaire 12 octobre 2012